

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	39-40 (1967)
Heft:	12
 Artikel:	Vivre avec son temps
Autor:	Dardel, Isabelle de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-126368

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vivre avec son temps

par Isabelle de Dardel

38

Coexistence pacifique de l'objet artisanal et du produit industriel

Nous sommes encore partagés. Nombreux parmi nous sont ceux qui regrettent le temps qui a précédé l'ère industrielle où l'artisan était souvent un artiste dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme. Il façonnait de ses mains des matériaux simples et bon marché: le bois, le fer, l'argile, l'os, le cuivre, le cuir et l'étain, selon une tradition transmise de père en fils depuis la préhistoire. L'artisan travaillait sans trop se presser, au rythme des saisons. Si un objet était malvenu, cela n'avait qu'une importance relative; le moule ou l'avorton était rejeté et l'on recommençait en essayant de faire mieux. Chaque artisan était d'ailleurs spécialisé dans un seul matériau dont il connaissait toutes les ressources. Mais pour les rares chefs-d'œuvre que nous ont laissés des artistes tels que Boulle et Hepplewhite ou la dynastie des ébénistes français Jacob, combien de meubles et d'objets sans doute ratés, détruits et tombés dans l'oubli.

Il y a quelques années, le Musée d'art moderne à Paris avait exposé les plus beaux objets artisanaux de notre époque à côté des plus belles réussites de l'esthétique industrielle. Les critiques avertis avaient été unanimes,

les deux conceptions ne s'opposaient pas; la comparaison entre le travail de l'homme et celui de la machine s'inscrivait sur le plan de la valeur esthétique.

La production industrielle n'a d'ailleurs pas fait disparaître l'artisanat, au contraire. C'est précisément dans les pays hautement industrialisés comme la Suède et le Japon que nous avons assisté, ces dix dernières années, à une véritable renaissance de l'artisanat. Les Suédois ont même trouvé un moyen terme entre la création artisanale individuelle et la production industrielle, en mettant sur le marché de très beaux objets de verre et de cristal en grandes séries, façonnés selon la tradition trois fois centenaire des verriers scandinaves. Ces objets ont été longuement mûris par de grands artistes comme Erik Öklund et Fritz Kallenberg. Quant au Japon, qui inonde le marché mondial de toute une pacotille industrielle, laide, clinquante et de mauvaise qualité (nous ne parlons pas ici des instruments de précision) à des prix défiant toute concurrence, ses artisans continuent à travailler intensivement le bambou, la paille de riz et le papier et à exécuter des objets élégants et d'une verve étourdissante. En revanche, dans les pays d'Europe centrale, l'artisanat se confine dans les articles de luxe; autrement dit il faut



Verrerie danoise

être assez riche pour avoir droit à la beauté sur soi et chez soi. D'une manière générale, les objets usuels que nous touchons chaque jour, utilisons et tenons dans nos mains quotidiennement sont des articles de série très quelconques ou franchement laids. L'art se paie, ce qui est aberrant ou en tout cas antidémocratique. Il y aura toujours de bons esprits pour prétendre que c'est la faute des gens, qui se soucient de la beauté comme le poisson d'une pomme. Nous rétorquons qu'un peuple qui est nourri de laideur n'a aucune chance de former son goût.

Des petits pois dans une assiette carrée

La non-réussite de l'objet artisanal, qui a précédé le machinisme, n'avait économiquement pas beaucoup d'importance, comme nous l'avons dit plus haut. Aujourd'hui, en revanche, un chef d'industrie ne peut pas se payer le luxe de rater un produit de grande série. Avant d'être vendu, celui-ci est soigneusement étudié, testé et mis au point par une équipe d'ingénieurs, d'esthéticiens, d'économistes et, le cas échéant, de sociologues. Ces travaux, ces essais préliminaires et l'acquisition de nouvelles installations de production exigent la mobilisation de capitaux très importants. Cela explique, pour choisir

un exemple tout simple et qui nous est proche, pourquoi les emballages de lait sous forme de berlingots, qui ne donnent pas entière satisfaction, ne peuvent pas être remplacés du jour au lendemain. Le changement n'interviendra que lorsque les capitaux investis pour créer l'emballage-berlingot seront amortis. Ce dernier, de forme plaisante et astucieuse à bien des égards s'est révélé en revanche peu pratique au stockage aussi bien dans le réfrigérateur familial que dans les «freezer» des supermarchés.

Dans le même ordre d'idées, il serait plus judicieux que les assiettes et les plats soient plutôt carrés et rectangulaires puisque les problèmes de rangement sont devenus aigus du fait du rétrécissement de la surface habitable. Sur les rayons du placard de la cuisine, sur le plateau du self-service, on perd une place précieuse – et souvent son latin – en essayant de «caser» assiettes et soucoupes rondes. L'arrière-grand-mère de notre assiette fut l'écuelle de bois; celle-ci est devenue peu à peu l'assiette plate et surtout l'assiette creuse à larges bords, puisque la soupe était, dans nos parages du moins, à la base de la nourriture de nos pères. L'écuelle de bois et l'assiette de faïence façonnée au tour par le potier, avec les gauchisse-



Essais sur la philosophie de l'urbanisme en France

par L. Basalo
Architecte DPLG, urbaniste DIU

41

ments et les inégalités qui donnent à l'objet fait de main d'homme son charme et sa chaleur humaine ne pouvaient être que rondes. L'assiette contemporaine qui sort d'un moule n'a plus de raison de suivre la courbe de la pleine lune.

Les formes se modifient sous nos yeux avec une rapidité déconcertante. Personne ne peut prévoir jusqu'à quel degré d'audace elles évolueront dans un avenir proche, sans doute aussi en fonction des habitats préfabriqués, y compris des automobiles qui ont de plus en plus tendance à devenir de petites maisons nomades. La malléabilité du plexiglas, du polyester, de la mousse et du bois plastifié n'a pratiquement pas de limites. Le champ est ouvert. Les dessinateurs industriels peuvent rivaliser d'invention.

Le poète de la cuisine

C'est un artiste suisse, l'architecte et sculpteur Max Bill, qui a écrit: «Nous pensons que la culture ne s'exprime pas seulement dans le grand art. Elle doit être présente à tout moment de la vie, dans tous les objets qui ont une forme. Car si toute forme n'est que l'expression d'une destination, elle possède une signification. Et cependant nous ne voulons pas faire de l'artisanat artistique à bon marché. Nous voulons créer de vrais objets, des objets dont on peut se servir: des villes où tout marche, des maisons qui soient à la fois belles et pratiques, des cuisines où une femme puisse se plaire, des articles d'usage courant dont on ait plaisir à se servir... bref des objets qui modifient et embellissent la vie...»

Le fait est que ce sont les arts ménagers qui, les premiers, ont mis en honneur le bel objet industriel. En quelques années depuis la fin de la guerre, la cuisine, pour commencer, a fait peau neuve. Elle est devenue claire, pratique, bien ordonnée et elle ressemble de plus en plus à une mini-usine moderne avec ses postes de contrôle, à un laboratoire où l'on ne manipule que des objets lisses, propres, beaux à regarder, commodes à utiliser et à tenir en main. Du même coup, comme ceux de l'ouvrier et du technicien, les vêtements de la ménagère se sont égayés, ont pris un style soigné. Cette révolution s'explique par le manque de personnel domestique mais aussi parce que la femme s'est affirmée sur le plan social et professionnel. Elle n'a plus le goût, elle ne peut plus se payer le luxe de rester de longues heures à la cuisine où sa mère et sa grand-mère ont passé au moins la moitié de leur vie. Les appareils électro-ménagers l'aident dans sa tâche; ils dépolluent, ils cirent, ils font la mouture,

Du fait d'une croyance mystique ou religieuse, la vie en commun s'est développée, le besoin d'un équilibre social s'est organisé par le choix d'une autorité devenue le chef, c'est elle qui a conçu les premières réalisations d'urbanisme.

Retenons que l'homme a cherché cette conception de l'agglomération et de l'aménagement des sites en harmonie avec la nature, dans laquelle il se trouvait, la luxuriance tropicale a donné naissance à la décoration abondante des temples, tant d'Asie que d'Amérique. La sévérité des pyramides et des monuments des pays désertiques s'est toujours présentée froide et digne, cherchant exclusivement par la forme à dominer les espaces.

Puis les Grecs et surtout les Romains ont été de grands urbanistes. Les monuments dont ils ont laissé d'impérissables vestiges permettaient des jeux ou des cérémonies, les temples ne se présentaient pas comme les stades, les arcs de triomphe comme les mausolées.

Chez eux, le sens d'une harmonie dans la conception de leurs cités et dans l'aménagement de l'espace est parfaitement équilibré. Certes, dans la Rome antique, il n'y avait

battent, malaxent, rôtissent la viande à l'infrarouge, grillent le pain, maintiennent les denrées périsposables au froid ou à la glace, lavent le linge et la vaisselle au doigt et à l'œil. Ces dispositifs électriques n'ont pas d'ancêtres, ils n'ont rien d'une copie revue, augmentée et améliorée. Ils sont une synthèse du matériau, de la fonction et de la plastique.

L'enfant dort dans son moïse sur le balcon, la marmite à pression cuit à la vapeur les pommes de terre en robe des champs, tandis que le filet de porc se dore doucement au four. La maîtresse de maison, qui s'est aménagé un mini-bureau avec porte vitrée donnant sur la cuisine, s'est remise à dactylographier le courrier de son «boss» américain. La machine à écrire vert olive est légère, obéissante, faite pour des doigts féminins; à côté, un téléphone blanc – d'origine italienne – s'allonge comme un chat blanc; une musique douce sort de la mini-radio portative japonaise. Après avoir tapé une demi-douzaine de lettres, l'épouse-mère-secrétaires-ménagère a envie de fumer une cigarette. Pour l'allumer, elle s'empare du plus bel objet de son entourage, un briquet de la forme d'une pierre à feu plate et polie par le flux et le reflux, qui tient naturellement dans le creux de la main et fait exactement son office.